

***Küme Mongen* : le cadeau des Mapuches**

Carlos Bresciani Lecannelier, s.j.

Number 765, June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69299ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bresciani Lecannelier, C. (2013). *Küme Mongen* : le cadeau des Mapuches. *Relations*, (765), 9–9.

Küme Mongen: le cadeau des Mapuches

CARLOS BRESCIANI LECANNELIER, S.J.



Il y a 12 ans, un groupe de jésuites chiliens dont je faisais partie a décidé de vivre dans la communauté mapuche d'Anillen, près de Tirúa, dans la province d'Arauco, au sud du Chili. Le chef (*lonko*) de la communauté, don Teodoro, et son épouse, la *papay* Marcelina, nous ont accueillis sur leurs terres. Nous y avons appris à partager la vie et l'espérance d'un peuple.

Récemment, en prenant le maté chez don Teo, comme nous l'appelons affectueusement, nous discutons de ce que nous attendons de la vie. Je lui disais qu'en général, chacun cherche à améliorer la sienne. Don Teo, avec la sagesse qui le caractérise, resta silencieux un moment, regarda par la fenêtre, puis me dit : « Regarde. Nous les Mapuches nous ne cherchons pas à vivre mieux. Nous voulons vivre bien. *Küme Mongen pi ta mapuche* (« Bien vivre, dit le Mapuche »). Vouloir vivre mieux, c'est ne pas être content de ce qu'on a. Moi, je suis heureux de ce que j'ai... ma famille, mes bêtes, ma terre, etc. Tout cela, Chaw (Dieu) me l'a donné. Mais il est vrai qu'un Mapuche qui n'a pas de terre ne peut vivre bien... » Voilà la vie et l'espérance d'un peuple, et je dirais même, de tout peuple. C'est une vie dont toutes les dimensions sont en harmonie, en interrelation, en équilibre. La relation avec soi-même, autrui, la terre, le monde et Dieu. Voilà l'expérience que j'ai vécue chez les Mapuches, apprenant à cheminer à leurs côtés. Vivre ici est un cadeau de Dieu. Tout est occasion de découverte : dans les rencontres amicales, le partage du maté, les repas, le *purún* (danse traditionnelle) et le *llepun* (prière collective).

Dans les mains et les pieds incrustés de terre. Dans la rage d'un frère jeté en prison ou d'une sœur discriminée à cause de son origine. Dans l'angoisse des enfants de voir surgir la police à n'importe quelle heure de la nuit. À travers tout cela, on découvre une vie puissante. Un peuple vivant. Le mystère de la vie de Dieu qui se fraie un chemin comme une semence dans la terre.

Mais cette vie et cette espérance qui courent dans les veines du peuple mapuche sont toujours menacées. Par les préjugés et la discrimination. Par la négation du droit d'un peuple d'exister.

Cette recherche d'une vie bonne, pourquoi ne serait-elle pas aussi la quête, la vie et l'espérance de tout un pays?

Par des mégaprojets miniers et des lois abusives. Une vieille femme, un jour, me dit en regardant le lac artificiel créé par un barrage hydroélectrique : « Dans le fond se trouvent nos ancêtres, nos arbres fruitiers et nos plantes médicinales. Croient-ils que nous sommes des baleines pour inonder nos terres de la sorte? » On peut entendre des propos semblables concernant les ressources de la mer que la pêche industrielle a presque épuisées, de la terre rendue improductive à cause des mégaplantations de pins et d'eucalyptus, et de tant d'autres choses.

Combien de fois ai-je entendu les plaintes des anciennes au sujet de l'usurpation de leurs terres? La rage des jeunes contre le modèle capitaliste qui leur vole leur âme et leur identité? À cette douleur s'ajoute celle de la répression policière quand les Mapuches osent s'exprimer sur la place publique. La dépossession et l'humiliation qu'ils ont vécues il y a 130 ans, quand l'État chilien s'est approprié leurs terres,

sont encore très vives dans la mémoire de ce peuple. C'est, en grande partie, la cause principale de leur situation de pauvreté actuelle¹. Aujourd'hui, les accusations de terrorisme contre les Mapuches servent les intérêts des grandes entreprises forestières, hydroélectriques et minières qui convoitent le territoire où ils vivent. Elles servent également à jeter le discrédit sur les revendications sociales et politiques des Mapuches, fondées sur le principe de *Küme Mongen*, notamment : la reconnaissance constitutionnelle du peuple mapuche, la restitution de terres, afin de vivre d'elles et en relation avec elles, l'autonomie et le droit de décider de son destin.

Ces demandes et recherches d'une vie bonne, pourquoi ne seraient-elles pas aussi la quête, la vie et l'espérance de tout un pays? De nous tous? Comme société, ne cherchons-nous pas aussi ce « bien-vivre »? Nos frères et sœurs mapuches nous encouragent à embrasser cette manière de concevoir la vie et à résister à l'invasion d'une culture marchande qui tend à tout transformer en marchandises : les choses et les êtres, les relations entre nous, avec la terre et avec Dieu. Si nous dépassons nos préjugés et nous nous reconnaissons, au Chili, comme une société plurielle et multiculturelle, peut-être alors serions-nous capables de découvrir la richesse de ce peuple. Nous pourrions enfin comprendre la quête de reconnaissance, de terres et d'autonomie qui l'habite, qui n'est autre chose que le désir d'un peuple d'exister. C'est seulement en nous considérant comme une société dans laquelle vivent plusieurs peuples, avec leur histoire, leur langue et leur cosmovision propres que nous serons en mesure de construire un pays plus fraternel. ●

L'auteur est responsable de la communauté jésuite de Tirúa, au Chili

1. Jusqu'à la mal nommée Pacification de l'Araucanie, en 1880, le peuple mapuche possédait de vastes terres cultivées et le plus grand cheptel du Chili.